



Yod

Revue des études hébraïques et juives

21 | 2018

Histoires transgénérationnelles

« Ajuster l'expression occidentale aux instruments d'une langue orientale »

Yakov Fichman et « l'horizon traductif » de la génération de la renaissance de l'hébreu moderne

"Adjust Western Expression to the Instruments of an Oriental Language":

Yakov Fichman and the "translational horizon" of the Generation of the Renaissance of Modern Hebrew

"להכשיר את ההבעה המערבית אל כליה של לשון מזרחית": יעקב פיכמן
ו"האופק התרגומי" של דור התחייה

Dory Manor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/yod/2609>

DOI : 10.4000/yod.2609

ISSN : 2261-0200

Éditeur

INALCO

Référence électronique

Dory Manor, « « Ajuster l'expression occidentale aux instruments d'une langue orientale » Yakov Fichman et « l'horizon traductif » de la génération de la renaissance de l'hébreu moderne », *Yod* [En ligne], 21 | 2018, mis en ligne le 25 avril 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/yod/2609> ; DOI : 10.4000/yod.2609

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Yod – Revue des études hébraïques et juives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

« Ajuster l'expression occidentale aux instruments d'une langue orientale »

Yakov Fichman et « l'horizon traductif » de la génération de la renaissance de l'hébreu moderne

*"Adjust Western Expression to the Instruments of an Oriental Language":
Yakov Fichman and the "translational horizon" of the Generation of the
Renaissance of Modern Hebrew*

"להכשיר את ההבעה המערבית אל כליה של לשון מזרחית": יעקב פִּיכְמָן
ו"האופק התרגומי" של דור התחייה

Dory Manor

Yakov Fichman : biographie

- 1 Yakov Fichman, fils d'Élie, commerçant et paysan, et de Feige, est né le 25 novembre 1881 dans la ville de Balti¹ en Bessarabie, alors rattachée à l'Empire russe. Dans ses poèmes et ses récits, il décrit abondamment les vastes champs fertiles et les vignobles de sa province natale, pôle méridional du *yiddishland* traditionnel. Fichman fait ses études dans une école talmudique où il apprend l'hébreu classique. Il se met très jeune à la lecture des ouvrages de la Haskala hébraïque, notamment des romans d'Avraham Mapu² et des poésies d'Adam Hakohen³. À l'âge de 15 ans, il quitte sa ville natale et s'installe à Kichinev, capitale de la Bessarabie (l'actuelle Chisinau, capitale de la Moldavie) où il poursuit ses études et gagne sa vie en tant qu'instituteur et précepteur. À Kishinev, il découvre la poésie russe et allemande ainsi que la nouvelle poésie hébraïque – notamment celle de

Haim Nahman Bialik qu'il admirera toute sa vie – et se met à écrire de la poésie en hébreu, mais aussi en yiddish et en russe⁴. C'est probablement à cet âge qu'il s'affranchit définitivement de la religion et se détourne, comme la plupart des jeunes auteurs juifs de sa génération, de la vie juive traditionnelle⁵. Il publie pour la première fois en 1899 un de ses poèmes hébraïques ainsi qu'une traduction du poète romantique russe Mikhaïl Iouriévitch Lermontov (1814-1841) dans la revue *Gan ha-sha'ashu'im*⁶

- 2 À vingt ans, il quitte la Bessarabie et s'installe à Odessa, un des principaux centres des Lettres hébraïques (et yiddish) depuis les années 1860-1870. Officiellement, il s'y établit pour poursuivre ses études et passer son baccalauréat ; mais le choix d'Odessa est dû surtout – comme c'est le cas pour d'autres auteurs de sa génération – à la présence dans cette ville de quelques grandes figures de la littérature hébraïque, en premier lieu Bialik.

Mon véritable objectif dans ce déménagement était de me trouver près de Bialik, d'Ahad Ha-Am⁷, de S. Ben Sion⁸. J'avais du mal à me l'avouer car je n'écrivais que rarement et avec peine. Mais en réalité, sans la présence d'un Bialik, d'un Ahad Ha-Am, d'un Mendele⁹, quelle pouvait être la raison d'un tel départ ?¹⁰

- 3 Peu de temps après son arrivée à Odessa, le jeune Fichman rencontre en effet Bialik, alors âgé de vingt-huit ans et déjà considéré comme le grand poète hébraïque de son époque. Parallèlement, deux revues littéraires hébraïques éditées à Varsovie publient des poèmes de Fichman (le très prestigieux *Ha-Dor* édité par le traducteur et poète David Frishmann et *Olam katan*, magazine destiné aux enfants édité par l'écrivain et traducteur Samuel Leib Gordon¹¹). En 1903, il quitte Odessa pour s'installer dans la capitale polonaise, l'autre grand centre de la littérature hébraïque du début du siècle.
- 4 Entre 1903 et 1910, Fichman entreprend de nombreux voyages entre Varsovie, Odessa, Vilnius et la Bessarabie. Il multiplie les publications et, malgré une certaine réticence de Bialik (qui, tout en l'encourageant, ne le compte pas parmi la pléiade des jeunes poètes prometteurs de l'époque¹²), il devient une des figures marquantes de sa génération. Dans son activité littéraire, très prolifique, il s'essaie désormais à des genres variés : à côté de la poésie, qui reste son domaine principal, il publie des essais, des préfaces, des critiques littéraires, des traductions et des récits destinés aux enfants. Il participe à un grand nombre de revues et de périodiques publiés dans les différents centres de la « Renaissance » de la littérature hébraïque en Europe de l'Est, mais aussi en Palestine.
- 5 Le premier livre publié par Fichman, *אגדות ושירים* (Contes et poèmes), un recueil de récits et de poésies destinés aux enfants, voit le jour en 1910. En 1911 paraît son premier recueil de poèmes lyriques, *גבעולים* (Tiges)¹³, aux éditions Tushiya¹⁴ où il travaille depuis peu en tant que responsable de la collection « Grande Bibliothèque ».
- 6 À la fin de cette même année, Fichman est invité par l'Union des enseignants juifs sionistes en Palestine pour remplacer l'écrivain S. Ben Sion à la direction de la revue *Moledet* destinée aux enfants et aux adolescents. Il s'installe donc en Palestine avec son épouse Bat-Sheva¹⁵ et parvient à attirer à *Moledet* quelques-uns des meilleurs auteurs de l'époque qui y publient désormais régulièrement. En 1914, il est invité à Berlin pour y fonder une nouvelle revue hébraïque mais ce projet ne voit pas le jour en raison de la Grande Guerre. Fichman se réfugie à Odessa où il retrouve Bialik, puis à Moscou où il se met à la rédaction d'un cycle de poèmes d'inspiration biblique. Il est à Moscou au moment de la Révolution de 1917 et ce n'est qu'en 1919 qu'il s'installe à nouveau en Palestine, définitivement cette fois.
- 7 À Tel-Aviv, Fichman reprend la direction de *Moledet* ; il est également nommé rédacteur en chef du mensuel *Ma'barot* qui appartenait au parti socialiste *Ha-po'el ha-tsa'ir*. Dans les

années qui suivent, il dirige d'autres revues littéraires (notamment *Ha-Shiloah*¹⁶ et *Moznaim*¹⁷) et publiera ses textes - en premier lieu des poésies et des critiques littéraires - dans un très grand nombre de revues et de suppléments littéraires. En 1919 paraît à Tel-Aviv son premier recueil d'essais intitulé *בבואות* (Reflets). Ce n'est qu'en 1934 et 1935 que paraissent - après une interruption de 23 ans - deux nouveaux recueils de poésie de Fichman : *ימי שמש* (Jours de soleil) rassemblant ses idylles ; et *צללים על שדות* (Ombres sur les champs) où il rassemble sa poésie lyrique, y compris un grand nombre de pièces déjà parues dans *גבעולים* (Tiges) en 1911 et remaniées selon la nouvelle prononciation de l'hébreu moderne en Palestine. Entre 1943 et 1954 il publie cinq autres recueils de poèmes, dont *פאת שדה* (Lisière de champ) paru en 1944, communément considéré comme son chef-d'œuvre en matière de poésie. Il s'essaie dans ces différents recueils à un grand nombre de formes et de genres poétiques¹⁸ dont le poème lyrique court, l'idylle, le sonnet, l'épigramme, le poème en prose, la ballade et la *poema* (long poème lyrique, selon l'appellation russe adoptée par l'hébreu). Un grand nombre de ses essais, écrits critiques et récits-mémoires sont rassemblés dans une dizaine de recueils consacrés, entre autres, à la poésie de la *Haskala* (*אנשי* Annonceurs de bonnes nouvelles, 1938), à la *בשורה*, poésie de Bialik (*שירת ביאליק*, La poésie de Bialik, 1946), aux écrivains hébraïques d'Odessa (*אמת הבניין*, Fondements de l'édifice, 1951) et à ses rencontres avec des auteurs contemporains (*בני דור*, Contemporains, 1952). Il publie également une quinzaine de livres destinés aux enfants et aux adolescents.

- 8 Fichman obtient plusieurs récompenses littéraires dont deux fois le Prix Bialik (1945 et 1953) ainsi que le prestigieux Prix d'Israël (1957). Il meurt à Ramat Gan, près de Tel-Aviv, en 1958.

Les langues de Fichman

- 9 Yakov Fichman peut être considéré dans une certaine mesure comme un auteur bilingue. Dès son adolescence il écrit à la fois en yiddish, sa langue maternelle, et en hébreu, langue qu'il apprend très jeune. Pourtant, contrairement à d'autres écrivains hébraïques de sa génération qui furent des auteurs importants dans les deux langues¹⁹, Fichman n'est en fin de compte qu'un auteur hébraïque de premier ordre, alors que son œuvre en yiddish est somme toute assez marginale. Il n'en reste pas moins qu'il continua à écrire en yiddish sa vie durant malgré d'importants intervalles sans production²⁰.
- 10 Adolescent, Fichman écrit ses premières poésies en hébreu aussi bien qu'en yiddish²¹. Néanmoins, ses premières publications en vers, en 1900 et 1901, sont uniquement en hébreu. Ce n'est qu'en 1908 qu'il publie pour la première fois des poèmes et des essais en yiddish dans l'hebdomadaire sioniste de Vilnius *Dos Yidische Folk*²². Dans les années qui suivent, il multiplie les publications en yiddish et collabore avec des textes yiddish - surtout en prose - à d'autres revues littéraires en Lituanie et en Bessarabie.
- 11 Après son arrivée en Palestine, ses publications en yiddish se font rares. C'est surtout au moment de la Grande Guerre, lorsqu'il se retrouve bloqué en Russie, qu'il se met à nouveau à publier dans des revues yiddish parallèlement à son activité, de plus en plus prolifique, dans le domaine des Lettres hébraïques). En Palestine, Fichman ne publie que deux fois en yiddish, à l'invitation du poète Avrom Sutzkever qui lui avait demandé de participer à sa nouvelle revue littéraire yiddish *Di Goldene Keyt* créée à Tel-Aviv après la Deuxième Guerre mondiale et la création de l'État d'Israël. Dans le premier numéro de cette revue, daté de l'hiver 1949, Fichman publie un texte intitulé « Entre l'hébreu et le

yiddish ». Ensuite, il publie dans le sixième numéro (printemps 1950) quatre poèmes sous le titre « De mon carnet yiddish ».

- 12 Dans son article « Entre l'hébreu et le yiddish », cité par Michali²³, Fichman explique la rareté de ses publications en yiddish depuis son arrivée en Palestine :

C'est avec honte que je le dis : nous qui sommes ici n'avons plus la capacité d'écrire dans un yiddish sonore, multicolore, comme le font les grands poètes et prosateurs de la littérature yiddish du présent. C'est la raison pour laquelle mes derniers textes en yiddish furent publiés voilà bien des années [...]²⁴.

- 13 Ce phénomène est lié, aux yeux du poète, à la puissance psychologique – mais sans doute aussi idéologique – de ce qu'il nomme l'atmosphère hébraïque : « Nous sommes enveloppés ici d'une atmosphère hébraïque qui nous avale inéluctablement et en dehors d'elle nous ne pouvons pas respirer. »²⁵

- 14 En 1953 paraît à Buenos Aires un volume intitulé *Regnboyn* (Arc-en-ciel)²⁶ rassemblant les textes yiddish de Fichman. Cette édition, qui se voulait complète, ne compte en réalité que huit poèmes yiddish de Fichman. Il est fort probable que les textes en prose qui y paraissent ne couvrent pas non plus l'intégralité de l'œuvre de Fichman dans sa langue maternelle²⁷.

- 15 Fichman, dont la Bessarabie natale faisait partie de l'Empire tsariste, avait pour troisième langue le russe. Pour lui comme pour beaucoup d'intellectuels et écrivains juifs des différentes contrées du *yiddishland* de sa génération, le russe a joué le rôle de première langue de culture et de littérature. Lorsqu'il s'est retrouvé, jeune adolescent, à Kichinev, il y a fait la découverte de la poésie en lisant les classiques de l'Âge d'Or du romantisme russe, notamment Alexandre Pouchkine et Mikhaïl Iouriévitch Lermontov²⁸. Ses premières tentatives en matière d'écriture se sont faites en russe, conjointement avec l'hébreu et le yiddish²⁹.

- 16 Fichman maîtrisait également l'allemand et, à en croire son propre témoignage, il était particulièrement attaché depuis sa jeunesse à la poésie dans cette langue. Adolescent à Kichinev, ce sont d'abord les grands classiques – Goethe et Heine – qu'il découvre³⁰. Plus tard, Fichman a traduit en hébreu des poèmes de Goethe et de Heine, ainsi que des ouvrages de quelques autres poètes allemands – Hölderlin, Liliencron, Dehmel, Storm³¹ – dont il n'a probablement découvert l'œuvre qu'à un âge plus avancé.

- 17 Par ailleurs, l'influence qu'a pu avoir la poésie impressionniste allemande – Dehmel, Liliencorn et George³² en particulier – sur l'écriture de Fichman a été étudiée par Shimon Sandbank dans le seul article entièrement consacré à une analyse comparative de la poésie de Fichman à la lumière d'un corpus poétique non hébraïque³³. L'affinité de Fichman avec l'un des courants principaux de la poésie allemande contemporaine et l'œuvre de poètes vivants comme Dehmel ou George démontre bien que son attachement à la culture allemande fut intime et durable et constitua une des pierres angulaires de son travail poétique.

- 18 En revanche, la maîtrise du français par Fichman est moins clairement attestée. Certes, il évoque à plusieurs reprises dans ses écrits des lectures d'auteurs français ; mais dans quelle mesure maîtrisait-il réellement le français ? Avait-il une connaissance intime de cette langue ? Une réponse partielle est peut-être à trouver dans un article qu'il publie en 1949 et où le poète évoque un séjour à Nemirov en 1915 lors duquel il a appris le français et s'est mis, pour la première fois, à la lecture de Baudelaire dans l'original :

Pendant cet été, alors que j'apprenais le français, je découvris le charme gracieux du génie français d'une autre façon : pour la première fois, j'ai lu Baudelaire en

français. Tout y était si différent de l'univers de Renan ; mais, en même temps, n'est-ce pas le sentiment religieux et la nostalgie de l'au-delà qui font le charme de cette poésie dont l'expression solide est la meilleure école pour un poète ?³⁴

Fichman, traducteur

- 19 Poète, essayiste et critique très prolifique, Yakov Fichman publie en revanche un nombre relativement restreint de traductions littéraires. En ce qui concerne la prose et le théâtre, il ne traduit que quatre œuvres³⁵ : la tragédie historique *Hérode et Mariamne* de l'Allemand Friedrich Hebbel³⁶, publiée en hébreu en 1922 aux Éditions Stybel (Tel-Aviv) sous le titre *Hérode et Mariamne*, tragédie) ; un volume contenant la nouvelle הורדוס ומרים: טרגדיה (*Mogens* suivie d'autres récits du Danois J. P Jacobsen³⁷, paru aux éditions Stybel en 1929 (la traduction a probablement été effectuée par le biais de l'allemand) ; *Narcisse et Goldmund* de l'Allemand Hermann Hesse³⁸, roman originellement publié en 1930, que Fichman fait paraître en hébreu en 1932 aux éditions Omanut et un choix des contes destinés au jeune public d'Anatole France³⁹ paru aux éditions Stybel en 1935 sous le titre ילדים וילדות, *Garçons et filles*, contes de la campagne et de la ville). Deux סיפורים מן השדה ומן העיר des quatre livres – le roman de Hesse et les contes d'A. France – étaient des ouvrages contemporains⁴⁰ alors que les deux autres datent du XIX^e siècle. La tragédie de Hebbel a probablement été choisie pour sa thématique biblique⁴¹, alors que le choix des nouvelles de Jacobsen est vraisemblablement dû à l'effort que faisaient alors les responsables des éditions Stybel⁴² pour faire traduire en hébreu les classiques de la littérature scandinave⁴³. Toutefois, dans un corpus aussi mince, il est inutile de chercher à déceler un lien commun entre les titres ou les auteurs, ces quatre publications pouvant bien être tout simplement des travaux alimentaires.
- 20 Les poésies traduites par Fichman sont éparpillées dans un grand nombre de revues, de magazines et de suppléments littéraires et ne furent jamais recueillies dans un volume unique, scientifique ou grand public, ni du vivant du traducteur ni à titre posthume. Pire, la quasi-totalité de ses traductions ne furent pas réimprimées après leur première parution. Fichman ne publia aucune anthologie consacrée à la poésie d'auteur(s) étranger(s) dans sa traduction et n'inclut pas de traductions poétiques dans ses propres recueils⁴⁴. Pour lire ses traductions poétiques, qui sont donc peu connues et encore moins étudiées⁴⁵, on est contraint de feuilleter les pages jaunies de revues presque centenaires telles *Ha-Tkufa*, *Ma'barot* ou *Hedim*.
- 21 Dans son article sur la poésie de Fichman et l'impressionnisme allemand⁴⁶ Shimon Sandbank recense les différentes traductions de poésie allemande publiées par Fichman. Il compte une trentaine de poèmes de Heine ainsi qu'un « nombre non négligeable » de poèmes de Goethe⁴⁷ (en fait, il s'agit des 24 élégies romaines parues en 1920 et 1921 dans *Ha-Tkufa*⁴⁸). Sandbank évoque en outre deux poètes allemands plus modernes dont la traduction de Fichman paraît dans la revue *Moledet* puis dans *Ha-Tkufa* : Detlev von Liliencorn (deux poèmes) et Richard Dehmel (dix poèmes)⁴⁹. L'œuvre de ces deux poètes impressionnistes a constitué, selon Sandbank, une influence capitale sur la poésie de Fichman. Ajoutons à cette liste deux autres poètes omis dans le recensement de Sandbank : l'écrivain réaliste et poète Theodor Storm (1817-1888) dont Fichman a traduit un seul poème⁵⁰ et, plus important, Friedrich Hölderlin (1770-1843), une des figures essentielles du romantisme allemand, dont Fichman a traduit cinq poèmes⁵¹. Les traductions de l'allemand constituent la majeure partie des traductions poétiques de

Fichman. Du russe, il traduit au moins deux poèmes de Lermontov⁵². Il est cependant fort probable que Fichman publia d'autres traductions de poésie russe qui sont encore à découvrir dans la presse littéraire du début du vingtième siècle.

- 22 Il en va de même pour ses traductions de poésie française. J'en ai retrouvé cinq au total :
- 23 1) « Saison de semailles, le soir » de Victor Hugo (extrait du recueil *Chansons des rues et des bois*, 1865), traduit par Fichman sous le titre הזורע (Le semeur) et publié dans son recueil de poésies ערוגות (Platebandes)⁵³ ; il s'agit du *seul* poème français traduit par Fichman en hébreu sépharade⁵⁴.
- 24 2) « Sur la grève » d'Henri de Régner⁵⁵ (extrait du recueil *les médailles d'argile*, 1901), traduit sous le titre על שפת הים. La traduction voit le jour dans le journal *Ha-po'el ha-tsa'ir* en 1913⁵⁶.
- 25 3) « Un soir » d'Émile Verhaeren⁵⁷ (extrait du recueil *Les forces tumultueuses*, 1902), traduit sous le titre בשעת ערב (lit. À une heure vespérale). La traduction paraît dans la revue *Ma'barot* en 1920⁵⁸.
- 26 4) Deux traductions de poèmes extraits des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire : la première, התאמות (Correspondances), paraît en août 1919 dans la revue *Ma'barot* dirigée alors par Fichman⁵⁹. La deuxième, האלבטרוס (L'albatros), paraît en 1926 dans la revue *Hedim*⁶⁰ dirigée par les écrivains Yakov Rabinovitch (1875-1948) et Asher Barash⁶¹ et à laquelle Fichman contribue régulièrement avec des œuvres en vers et en prose. La grande importance de ces deux pièces réside dans le fait qu'il s'agit de la toute première traduction hébraïque en vers et en rimes, faite par un auteur traducteur de premier ordre, de poèmes extraits des *Fleurs du Mal* et, par conséquent, de la première rencontre significative du public hébraïsant avec ces deux grands chefs-d'œuvre de la poésie française du dix-neuvième siècle.
- 27 Toute tentative de trouver un trait commun entre les poèmes français traduits par Fichman est probablement vouée à l'échec. Cependant, même dans ce corpus très mince, on constate une dominance de poèmes qu'on peut qualifier de symbolistes : Verhaeren et Régner sont tous les deux liés au mouvement symboliste dont Baudelaire est considéré comme l'annonciateur. Cette dominance trahit-elle une tendance poétique de Fichman ? Rien n'est moins sûr. Il se peut aussi bien que le choix ait été dû au hasard des publications périodiques ou tout simplement au fait que les poètes symbolistes et postsymbolistes francophones étaient en vogue dans le milieu des littérateurs hébraïques au tournant du siècle.

« L'horizon traductif » de la génération de la Renaissance hébraïque

- 28 Afin de mieux comprendre le contexte dans lequel Fichman agit lorsqu'il traduit de la poésie en hébreu au début du vingtième siècle, attardons-nous sur ce qu'on peut désigner, en suivant le traductologue Antoine Berman, d'« horizon traductif »⁶² des auteurs hébraïques de sa génération. Je me contenterai d'un résumé succinct, une étude approfondie des normes et des conditions traductionnelles des auteurs-traducteurs de la Renaissance hébraïque n'étant pas l'objet du présent article.
- 29 Notons tout d'abord qu'une grande partie des poètes (et, dans une moindre mesure, des prosateurs) de l'époque étaient également d'éminents traducteurs. Le grand précurseur de cette vague d'auteurs-traducteurs est sûrement David Frishmann. Né en Pologne en 1859, ce poète et éditeur commence sa carrière de traducteur littéraire dans les

années 1880, mais la plupart de ses publications importantes dans le domaine de la traduction datent de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècle et sont donc contemporaines de l'œuvre de la génération de la Renaissance hébraïque. Comme éditeur chez Stybel et rédacteur en chef des revues *Ha-Dor* puis *Ha-Tkufa*, Frishmann est responsable de la publication d'un grand nombre de traductions littéraires qu'il commande systématiquement aux auteurs hébraïques de l'époque et qu'il accompagne souvent de notes et d'essais de sa propre main. Pour beaucoup d'auteurs étrangers – dont, comme nous l'avons vu, Charles Baudelaire – il s'agit de la toute première parution en hébreu. Frishmann lui-même signe quelques traductions qui font date dans l'histoire de la littérature hébraïque moderne : *Caïn* de Byron, *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, les contes d'Andersen, « De profundis » d'Oscar Wilde, *Daniel Deronda* de George Eliot, des poèmes de Rabindranath Tagore⁶³ et de Pouchkine, etc. Il poursuit son travail de traducteur jusqu'à sa mort en 1922⁶⁴.

- 30 Bialik et Tchernikhovsky, les deux grands poètes de la génération de la Renaissance hébraïque, nés respectivement en 1873 et en 1875, poursuivirent, chacun à sa manière, le chemin tracé par Frishmann. Le prototype de l'auteur-traducteur de la génération est assurément Shaul Tchernikhovsky dont l'œuvre traductionnelle s'étend sur une quarantaine d'années. Tchernikhovsky traduit à partir de quinze ou seize langues sources (en partie par le biais de langues intermédiaires). Parmi les traductions que le public hébraïsant doit à cette immense figure de la Renaissance hébraïque on compte des ouvrages aussi essentiels que *l'Iliade et l'Odyssée* d'Homère, *Œdipe Roi* de Sophocle, *Macbeth* de Shakespeare, *Le Malade imaginaire* de Molière, un choix des épopées de Gilgamesh et du Kalevala, des poésies d'Anacréon, d'Horace, de Hafiz⁶⁵ et de Goethe, et la liste est encore longue. Quant au « poète national », Haim Nahman Bialik, il est plus investi dans un travail d'édition et de conservation de l'héritage littéraire des différentes époques de l'hébreu classique, mais son travail de traducteur littéraire est loin d'être négligeable. Ses deux traductions les plus célèbres sont sa version abrégée du *Don Quichotte* de Cervantès (vraisemblablement par le biais de l'allemand et du russe) et *Guillaume Tell* de Friedrich Schiller.
- 31 Parmi les « jeunes » de l'époque, autrement dit les écrivains nés entre 1875 environ et le début des années 1890, évoquons les noms des deux grands maîtres de la prose hébraïque que sont Uri Nissan Gnessin et Yosef Haim Brenner. Ces deux auteurs ont traduit des nouvelles de Tchekhov et des poèmes en prose de Baudelaire (Gnessin) ainsi que *Crime et Châtiment* de Dostoïevski (Brenner). Quant aux poètes, citons les noms de David Shimoni⁶⁶ qui traduit des poèmes de Pouchkine, de Lermontov et de Heine ainsi que *Les Cosaques* et *Hadji Mourat* de Tolstoï ; Yakov Kahan⁶⁷ qui traduit, entre autres, *Faust*, *Iphigénie en Tauride* et *Torquato Tasso* de Goethe ainsi que les *Mélodies hébraïques* de Heine ou encore Yakov Rabinovitch⁶⁸ qui traduit *Trois Contes* de Flaubert, les contes hassidiques du dramaturge yiddish S. An-Ski, *Jérusalem* de la Suédoise Selma Lagerlöf et bien d'autres ouvrages encore.
- 32 Ce prodigieux foisonnement d'œuvres traduites par les auteurs les plus prestigieux de l'époque est encore plus impressionnant si l'on prend en considération les dimensions très réduites du lectorat hébraïsant⁶⁹. En effet, il s'agit d'un effort collectif très conscient et hautement idéologique qui avait pour objectif l'enrichissement de la littérature écrite en hébreu par le moyen d'une « importation » littéraire continue. Un autre objectif, allant de pair avec le premier, était l'éducation littéraire du public hébraïsant au moyen d'un

effort suivi pour combler les grandes lacunes et épaissir le mince corpus de la littérature en hébreu moderne.

- 33 Un résultat important de ce nombre sans précédent d'auteurs-traducteurs a été l'annulation *de facto* de la différence de prestige entre l'œuvre originale et la création traductionnelle. Il en est ainsi des ouvrages traduits par Frishmann (*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, les poésies de Tagore...) ou par Tchernikhovsky (*Illiade et l'Odyssée...*) qui ont été accueillis par le public hébraïsant avec enthousiasme et ont été considérés par la critique, aussi bien que par les lecteurs, comme des sommets de la création littéraire en hébreu au même titre que les ouvrages originaux de ces poètes.
- 34 L'œuvre traductionnelle de la génération de la Renaissance hébraïque diffère nettement, en ce qui concerne les normes reconnues, de celle de la Haskala qui l'a précédée. Rappelons tout d'abord deux aspects importants de ce changement de normes : le premier concerne le contexte socioculturel dans lequel évoluaient les traducteurs et le second est d'ordre plus technique.
- 35 En effet, l'évolution des mœurs dans la société juive en Europe de l'Est est clairement perceptible à travers les normes traductionnelles des auteurs de la Renaissance hébraïque. Ceux-ci, agissant dans un milieu nettement plus laïcisé et moins traditionaliste que celui de leurs prédécesseurs, ne sont plus astreints à respecter les strictes règles qui régissaient naguère l'acceptation de textes étrangers par le public hébraïsant. Ils ne sont plus contraints de pratiquer l'autocensure, d'« épurer » les textes d'éléments chrétiens ou païens, de judaïser les noms et les événements...
- 36 Quant à l'autre aspect, certes de nature plus technique mais ayant des implications extrêmement importantes, il s'agit de la mise en place dans la poésie hébraïque d'un nouveau système prosodique : le système syllabo-tonique qui ne se contente plus, comme c'était le cas dans la poésie de la Haskala, de compter le nombre de syllabes dans un vers mais qui prend également en considération les accents toniques et leur place dans le vers⁷⁰. Cette nouveauté rendit possible la restitution en hébreu des mètres caractéristiques d'importants corpus poétiques européens (notamment ceux en allemand et en russe) et permit par conséquent de rendre en hébreu de manière beaucoup plus adéquate une grande partie de la poésie européenne.
- 37 Les auteurs-traducteurs de la Renaissance hébraïque n'avaient pas un style caractéristique commun et ne constituaient donc pas une école à proprement parler. Si le style et le registre de certaines des traductions – notamment en prose – de Frishmann ou de Bialik sont purement bibliques, allant parfois jusqu'à un archaïsme délibéré, les traductions de Tchernikhovsky ou de Fichman, en revanche, sont stylistiquement beaucoup plus hétéroclites et tentent en général d'ajuster à chaque ouvrage le style et le registre linguistique qui lui sont propres. En cela, les auteurs-traducteurs de la Renaissance hébraïque sont très différents de leurs successeurs appartenant au groupe « moderniste » des années 1930-1950 – Shlonsky, Goldberg et Alterman en particulier – qui s'appuieront tous généralement sur le même modèle traductionnel « russo-hébraïque »⁷¹.

L'hébreu ashkénaze

- 38 Les auteurs de la Renaissance hébraïque écrivaient (et traduisaient) en hébreu ashkénaze, même si la plupart d'entre eux se sont trouvés contraints à un moment donné, en général après leur arrivée en Palestine, de passer à l'hébreu dit sépharade (ou *eretz-israélien*) et

de soumettre leurs textes à ses règles de prononciation. Autrement dit, les poètes hébraïques de l'époque se sont d'abord appuyés sur la prononciation traditionnelle de l'hébreu telle qu'elle se pratiquait en Europe centrale et orientale, en particulier dans le contexte liturgique, depuis le treizième ou le quatorzième siècle. Cette prononciation, avec quelques importantes variétés régionales, était celle que les auteurs de la Renaissance hébraïque avaient apprise, enfants, à l'école talmudique⁷².

39 Les mètres et les sonorités qui caractérisent la poésie écrite en hébreu ashkénaze disparaissent lorsqu'on lit un poème écrit en hébreu ashkénaze en partant du système sonore et rythmique de l'hébreu sépharade (et donc de l'hébreu israélien contemporain). En effet, les différences entre la prononciation de l'hébreu ashkénaze (HA) et celle de l'hébreu sépharade (HS), tel qu'on le prononçait en Palestine à partir de la fin du dix-neuvième siècle⁷³, sont extrêmement importantes. Sans entrer dans les détails de ces différences, je me contenterai d'en indiquer quelques éléments essentiels⁷⁴ :

1. L'accent tonique en HA se place normalement sur la pénultième voire l'antépénultième, alors qu'en HS c'est habituellement la dernière syllabe qui est accentuée. Il va sans dire que cette différence a une influence capitale sur les systèmes rythmiques et prosodiques de ces deux manières de prononcer l'hébreu.
2. La consonne /t/ (ת sans *dagush*) en HS est prononcée /s/ en HA.
3. Le *kamatz*, prononcé *a* en HS, se dit *o* en HA.
4. Les diphtongues, très rares en HS, sont extrêmement courantes en HA. Ainsi, le *holam* se lit *oi* (ou *ei*) en HA et le *tsere* (et parfois le *segol* aussi) se prononce *eï* (ou *aï*).

40 Étant donné ces différences de prononciation (et par conséquent de musicalité poétique, en particulier de rythmes, de mètres et de sonorités) on ne s'étonnera pas de constater que la confrontation des poètes de la Renaissance hébraïque avec l'hébreu sépharade, lorsqu'ils arrivaient en Palestine et se rendaient compte que la langue qu'ils employaient dans leurs poésies était désormais vouée à la désuétude, engendra chez beaucoup d'entre eux une crise profonde⁷⁵.

41 Bialik, dont la crise poétique fut particulièrement sévère, n'écrivit que des poésies « légères » en hébreu sépharade et souffrit d'une stérilité créative tout au long des dix dernières années de sa vie passées à Tel-Aviv (1924-1934). Tchernikhovsky continua d'écrire la meilleure partie de sa poésie en hébreu ashkénaze, réservant à l'hébreu sépharade des morceaux exclamatifs, souvent de moindre intérêt poétique, ainsi que des ballades (61 poèmes⁷⁶). Le cas le plus radical fut peut-être celui de Yakov Steinberg qui arriva en Palestine en 1914, âgé de trente ans, pour y rester jusqu'à sa mort en 1947. Dans son pays adoptif, entouré de gens qui parlaient (et lisaient) l'hébreu sépharade, il continua d'écrire de la poésie, dont quelques-uns de ses meilleurs vers, en hébreu ashkénaze⁷⁷.

Fichman et l'hébreu sépharade

42 Confronté, comme les autres poètes de sa génération, à la prédominance de l'hébreu sépharade en Palestine, Fichman subit de plein fouet les difficultés, voire le traumatisme poétique, causés par cette rapide évolution linguistique.

43 Poète particulièrement musical, Fichman se rend probablement compte de la gravité du problème dès sa première arrivée en Palestine, fin 1911. Responsable d'une revue destinée aux enfants et aux adolescents (*Moledet*) ainsi que de publications d'ouvrages pédagogiques, il entendait sûrement les élèves des écoles parler entre eux en hébreu

sépharade⁷⁸. À son retour en Palestine après la guerre, il put constater que l'emploi de l'hébreu sépharade s'était généralisé entre-temps et qu'il s'agissait désormais de la prononciation standard de l'hébreu en Palestine. Pourtant, pendant de longues années, Fichman persista dans son opposition à tout changement rythmique ou prosodique qui aurait tenu compte, dans ses nouveaux poèmes écrits en Palestine, de la prononciation sépharade ainsi qu'à toute éventuelle modification de sa poésie publiée avant son départ d'Europe.

44 Comme beaucoup de ses contemporains, Fichman prétendit que la prononciation sépharade était moins musicale et plus rude que celle qu'il connaissait depuis son enfance et qu'il employait dans sa poésie. Il ne s'agissait donc pas seulement d'une habitude prise pendant des années, mais de ce qui était considéré par lui comme un fait objectif : l'hébreu sépharade, de par sa nature, serait moins approprié à la poésie. Par conséquent, Fichman prôna une certaine forme de diglossie : une langue parlée et utilisée en prose d'une part et une langue employée en poésie d'autre part⁷⁹.

45 Mais peu à peu, se rendant compte de l'in vraisemblance de cette solution, Fichman se fait à l'idée qu'il faudra s'adapter à la nouvelle prononciation. Quatorze ans après son arrivée définitive en Palestine et vingt-trois ans après la publication de son premier recueil de poésies, il publie son deuxième recueil, ימי שמש (Jours de soleil). Cette très longue interruption est certainement due pour une part à la question du changement de prononciation, même si ce n'est sans doute pas la seule raison. Dans ce livre, on voit paraître pour la première fois des pièces de Fichman écrites dès l'origine en hébreu sépharade, notamment certaines sections de ses « Idylles marines ». Dans la courte préface qui ouvre le livre, Fichman écrit :

Quant aux « Idylles marines » dont les débuts datent de l'époque de גבעולים (Tiges)⁸⁰, je dois dire qu'elles furent écrites petit à petit, pendant plusieurs années. [...] C'est dans ces poèmes que la rime me vint pour la première fois instantanément dans la « bonne prononciation », sans que je dusse la contraindre et ceci, après quelques vaines tentatives qui n'aboutirent à rien ou qui ne réussirent qu'à moitié et à l'issue desquelles je désespérai presque de la possibilité de refaire de la poésie en mètre tonique. Il y a quelques années j'exprimai mon appréhension quant à l'avenir du lyrisme hébraïque suite à ce renouveau qui fit taire d'un seul coup tout le rythme traditionnel de notre poésie, la privant d'une multitude de sons doux qu'on ne peut guère imaginer sans les accents basés sur le *mil'el*⁸¹. Mais, au fur et à mesure, nous constatâmes tous que le chemin pris par l'hébreu était irréversible. Et quand, avec les années, l'hébreu parlé nous devint de plus en plus naturel, nous ressentîmes qu'en fin de compte il nous était possible d'employer cette prononciation tout en nous bornant pour l'instant à certaines formes et dans certaines limites, bien sûr⁸².

46 Fichman continue donc de croire à la suprématie esthétique de la prononciation ashkénaze, mais se voit contraint de se résigner au fait accompli et d'adapter sa poésie à l'hébreu sépharade. Ce n'est qu'en 1944, trente-quatre ans après sa première arrivée en Palestine que Fichman paraît s'accommoder définitivement de l'hébreu sépharade. Dans sa postface au recueil פאת שדה (Lisière de champ), il déclare :

Après un long combat intérieur et des hésitations continues je me suis conforté dans l'idée qu'il ne fallait plus écrire en employant l'ancien accent, celui du *mil'el*. [...] En dépit de toutes les difficultés qu'il nous a fallu surmonter (et nous ne les avons pas toutes surmontées), c'est justement la nouvelle prononciation qui est devenue naturelle. Certes, la poésie a perdu un peu de sa flexibilité (mais ce n'est peut-être, en fin de compte, qu'une perte temporaire) mais en revanche, elle a gagné en puissance de relief, ses vertèbres se sont consolidées, la prononciation

s'est faite enfin plus plastique. Et avec le temps et l'usage, elle se fera également plus flexible. [...] Je n'entends pas prétendre que le nouveau mètre fonctionne sans aucune difficulté, mais il est certain que l'ancien mètre va à l'encontre du présent et de l'avenir de notre culture⁸³.

Fichman et la traduction poétique

- 47 Yakov Fichman n'accompagne jamais ses traductions de notes ni de textes explicatifs. Il ne s'exprime pas sur sa propre activité de traducteur de poésie et n'expose jamais de credo ni de théorie concernant sa propre œuvre traductionnelle. Il ressemble en cela à la plupart des auteurs-traducteurs de sa génération, peu enclins à s'auto-théoriser. Toutefois, dans un article intitulé על התרגומים (De la traduction)⁸⁴, Fichman expose de manière assez détaillée, quoique peu méthodique, ses idées au sujet de la traduction en général et de l'activité traductionnelle des auteurs de la Renaissance hébraïque en particulier.
- 48 Affirmant d'emblée que la question de la traduction est d'un poids capital dans le domaine de la création littéraire, Fichman expose l'idée selon laquelle une œuvre traduite est souvent plus importante pour l'évolution d'une littérature nationale que n'importe quelle œuvre originale. Car si une œuvre originale est souvent le fruit du hasard et ne représente que la puissance créatrice d'un individu, « la traduction marque toujours un stade général, national, dans lequel se concentre tout l'avoir accumulé du collectif. On voit souvent qu'une excellente traduction amorce une nouvelle période dans la littérature, elle crée le récipient, le moule et, ce faisant, elle amplifie également le contenu. »⁸⁵
- 49 Multipliant les exemples de « grandes traductions »⁸⁶ dans l'histoire de la littérature mondiale qui « annonçaient presque toujours un nouveau printemps de création »⁸⁷, Fichman parle dans la suite de son article de l'œuvre traductionnelle des auteurs hébraïques modernes pour souligner le rôle primordial de la traduction dans le renouveau de la littérature hébraïque. Il retrace brièvement les diverses attitudes et conceptions des auteurs-traducteurs de la Haskala puis de la Renaissance hébraïque à l'égard de leur activité traductionnelle pour en venir ensuite à la question suivante : le traducteur de poésie doit-il être poète lui-même ? La réponse de Fichman est claire et nette : « Quant à moi, je suis catégoriquement convaincu que seul un artiste peut produire une traduction artistique. »⁸⁸ Esprit pratique, Fichman ne croit cependant pas que le poète-traducteur – tout artiste qu'il soit – doive éviter de traduire des ouvrages qui ne lui sont pas proches, mentalement et spirituellement. En effet, « dans la trousse du véritable artiste », affirme-t-il, « on peut toujours trouver tous les outils de la création. Entre les mains de Bialik, je mettrais volontiers Rabelais aussi bien que Musset, Shakespeare aussi bien qu'Hofmannsthal »⁸⁹.
- 50 Le point le plus intéressant du texte de Fichman vient en conclusion de la première partie de l'article, lorsque le poète signale la spécificité de la traduction poétique en hébreu. Le traducteur hébraïque doit « ajuster l'expression occidentale et la puissance picturale des langues de l'Occident aux instruments étroits, simples et droits d'une langue orientale qui ignore presque totalement les circonvolutions de la psychologie et les contours de la pensée et du sentiment. Le traducteur ne doit donc pas seulement être un homme de culture et de goût, mais aussi avoir une capacité exceptionnelle d'invention, car il doit concevoir et découvrir ce que le traducteur étranger trouve devant lui d'emblée et avec

abondance. [...] Le traducteur doit se faire le réformateur de la langue hébraïque, en être le rénovateur et le vivificateur, bien plus encore qu'un écrivain hébraïque. »⁹⁰

- 51 Dans la deuxième partie de l'article, Fichman repose l'éternelle question de la nature de la traduction. Est-elle une création ou bien l'œuvre d'un artisan des Lettres ? Fichman passe en revue les arguments en faveur de chacun de ces deux points de vue pour arriver à la conclusion que la bonne traduction est bel et bien une création artistique mais que la part du travail et du savoir-faire y est plus importante que dans l'écriture d'un ouvrage original.
- 52 Toute traduction réussie d'un poème lyrique, affirme ensuite Fichman, est de l'ordre du miracle. À ce propos, il s'élève contre la possibilité de traduire l'intégralité de l'œuvre lyrique d'un poète (ce qui expliquerait peut-être son propre choix de ne sélectionner comme textes sources qu'un nombre très restreint de pièces lyriques de chacun des poètes qu'il traduit). « Je ne peux toujours pas pardonner », affirme-t-il, « à ceux qui entreprennent une traduction intégrale de l'œuvre de grands poètes lyriques. Ces gens-là [...] ne comprennent-ils pas qu'un tel travail n'est guère possible ? Sauf peut-être si l'on consacre sa vie entière à cette besogne. »⁹¹
- 53 Dans les traductions poétiques de Fichman on constate en effet une tentative constante de créer un langage poétique nouveau. Scandées encore, pour la plupart, selon la prononciation ashkénaze de l'hébreu, mais rédigées avec une très grande habileté technique et musicale selon le système syllabo-tonique de l'hébreu moderne, ses traductions sont relativement adéquates au texte source sur les plans sémantique, structural et prosodique.
- 54 Parallèlement, ses textes témoignent d'un effort conscient pour former avant tout un beau poème hébraïque qui ressemblerait à bien des égards à la création poétique originale de l'auteur. Il s'agit donc, en fin de compte, d'une poétique traductionnelle dont l'approche est, par excellence, cibliste⁹² comme c'est le cas de la plupart des traductions datant de l'époque de la Renaissance de l'hébreu moderne.
- 55 Cependant, en raison de l'emploi de l'hébreu ashkénaze et de traits lexicaux et stylistiques qui caractérisent l'hébreu du début du vingtième siècle, même les meilleures traductions de Fichman – comme celles des autres auteurs de la génération de la Renaissance hébraïque – sont souvent perçues de nos jours comme foncièrement datées, voire carrément archaïques.
- 56 À ma connaissance, aucune étude n'a été, à ce jour, consacrée aux traductions de Fichman. Cette lacune flagrante peut s'expliquer par plusieurs raisons. Il faut tout d'abord prendre en considération le nombre relativement peu important de ses traductions, surtout si l'on compare Fichman à d'autres auteurs-traducteurs de la génération de la Renaissance hébraïque dont l'œuvre traductionnelle est bien plus abondante. Fichman est communément considéré comme un auteur important de sa génération, mais, même parmi ses lecteurs assidus voire ses critiques, rares sont ceux qui connaissent ses traductions poétiques, car leur quasi-totalité ne fut jamais réimprimée après leur première parution dans la presse littéraire et reste méconnue.
- 57 Ajoutons à cela le fait que l'œuvre de Fichman est de moins en moins étudiée et de moins en moins lue depuis bien des années⁹³. En effet, la poésie de Fichman est souvent considérée de nos jours comme démodée et vieillie. Fichman ne jouit pas du prestige de Bialik ou de Tchernikhovsky et sa poésie délicate, toute en aquarelles, est moins au goût du jour que celle de son contemporain Yakov Steinberg, par exemple.

- 58 Néanmoins, cette disgrâce – du moins en ce qui concerne l'œuvre traductionnelle de Fichman – est hautement regrettable. Les traductions poétiques de cette figure de la Renaissance hébraïque méritent bien d'être réimprimées et étudiées ; d'abord pour leur qualité esthétique souvent exceptionnelle mais aussi pour permettre une recherche exhaustive sur l'œuvre multiforme des auteurs-traducteurs de cette première génération de la poésie hébraïque moderne.

BIBLIOGRAPHIE

- AMICHAY-MICHLIN Dania עמיחי-מיכלין דניה, 2000, אהבת אי"ש: אברהם יוסף שטיבל (L'amour d'Avraham Yosef Stybel), Jérusalem : Mosad Bialik et Sifriyat Zagagi.
- BERMAN Antoine, 1995, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque des idées.
- CUTTER William, 1993, "Translation and the Project of Culture: On Transforming Western Literature into Hebrew, 1893-1930", in CHYET Stanley F. and ELLENSON David H. (eds.), *Bits of Honey: Essays for Samson H. Levey*, Atlanta: Rowman and Littlefield Pub., coll. Studies in the History of Judaism, pp. 209-228.
- FICHMAN Yakov פִּיכְמַן יַעֲקֹב (trad.), על שפת הים ([Henri de Régnier] « Sur la grève »), *Hapo'el hatsa'ir*, 22 janvier 1913, p. 10.
- FICHMAN Yakov אגדות ושירים יעקב, 1910, פִּיכְמַן יַעֲקֹב (Légendes et poèmes), Varsovie : Merkaz.
- FICHMAN Yakov אודסה סופרי אמת הבניין: סופרי אודסה יעקב, 1951, פִּיכְמַן יַעֲקֹב (Les fondations de l'édifice : les écrivains d'Odessa), Jérusalem : Mosad Bialik.
- FICHMAN Yakov שבע מסות בשורה: שבע מסות יעקב, 1938, פִּיכְמַן יַעֲקֹב (Annonciateurs de bonnes nouvelles : sept essais), Jérusalem: Mosad Bialik.
- FICHMAN Yakov ערוגות: דברי שירה ופרוזה יעקב, 1954, פִּיכְמַן יַעֲקֹב (Plates-bandes : poésie et prose), Jérusalem : Mosad Bialik.
- FICHMAN Yakov משוררים, אישים, מספרים, בני דור: מספרים, משוררים, אישים יעקב, 1952, פִּיכְמַן יַעֲקֹב (Contemporains : écrivains, poètes, personnalités), Tel-Aviv : Am Oved, coll. Ledor.
- FICHMAN Yakov גבעולים יעקב, 1911, פִּיכְמַן יַעֲקֹב (Tiges), Varsovie : Tushiya.
- FICHMAN Yakov פאת שדה יעקב, 1945, פִּיכְמַן יַעֲקֹב (Lisière de champ), Jérusalem, Tel-Aviv : Schocken.
- FICHMAN Yakov, 1953, *Regnboyn : zikhroynes, eseyen un lider* (Arc-en-ciel : souvenirs, essais et poèmes) (en yiddish), [éd. BATASHANSKY Yankef et GRUZMAN Y.L.], Buenos Aires : Basaraber landslayt-fareyn in Argentine.
- FICHMAN Yakov שירים יעקב, 1914, פִּיכְמַן יַעֲקֹב (Poèmes), Varsovie : Zentral [réédition sous un nouveau titre de FICHMAN, 1911].
- FICHMAN Yakov ימי שמש: פואמות יעקב, 1934, פִּיכְמַן יַעֲקֹב (Jours de soleil : poèmes longs), Tel-Aviv : Stybel.

- FICHMAN Yakov פיכמן יעקב, 1959, כתבי יעקב פיכמן (Yakov Fichman, Œuvres), Tel-Aviv : Dvir.
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), בשעת ערב, ([Émile Verhaeren] « Un soir », *Ma'abarot* n° 42, Juin 1920, p. 213-214.
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), אלגיות רומיות ([Johann Wolfgang von Goethe] *Élégies romaines*), *Ha-Tkufa* n° 8, Tamuz-Elul 1920, p. 219-232 [traduction de neuf des *Élégies romaines* de Goethe].
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), אלגיות רומיות ([Johann Wolfgang von Goethe] *Élégies romaines*), *Ha-Tkufa* n° 10, Tevet-Adar 1921, p. 111-128 [traduction de onze des *Élégies romaines* de Goethe].
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), האלבטרוס ([Charles Baudelaire] « L'albatros »), *Hedim* 4, Printemps 1926, p. 68-69.
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן [Signé "י"פ"] (trad.), התאמות ([Charles Baudelaire] « Correspondances »), *Ma'abarot* vol.1 ; 1er Août 1919, p. 77.
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), הזורע (Le semeur) ([Victor Hugo] « Saison de semailles, le soir », du recueil *Chansons des rues et des bois*) in FICHMAN 1954, p. 54.
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), 1922, הורדוס ומרים: טרגדיה ([Friedrich Hebbel] *Hérode et Mariamne*), Tel-Aviv : Stybel.
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), 1925, מן הליריקה הגרמנית, (Choix de poésies lyriques allemandes), *Hatkufa* n° 23, p. 238-244.
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), 1929, מוגנס: סיפורים, שירים, אגדות, ([Jens Peter Jacobsen] Mogens : récits, poèmes, contes), Tel-Aviv : Stybel.
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), 1932, נרסיס וגולדמונד ([Hermann Hesse] Narcisse et Goldmund), Tel-Aviv : Omanut [3 tomes].
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), שירי הידרלין ([Friedrich Hölderlin] Poèmes de Hölderlin), *Ma'abarot*, Juin 1920, p. 77-78 [traduction de cinq poèmes de Hölderlin].
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (trad.), 1947, ילדים וילדות: סיפורים מן השדה ומן העיר, ([Anatole France] Garçons et filles, contes de la campagne et de la ville), Tel-Aviv : Stybel.
- FICHMAN Yakov יעקב פיכמן (Némirov), נמירוב (Némirov), *Davar*, 9 septembre 1949, p. 3 [souvenirs autobiographiques].
- GOLDBERG Lea ושירו המשורר (Le poète et son chant) in GOVRIN Nurit (éd.), 1971, p. 175-176.
- GOVRIN Nurit נורית גוברין (éd.), 1971, יעקב פיכמן: מבחר מאמרי ביקורת על יצירתו (Yakov Fichman, un choix d'articles critiques sur son œuvre), Tel-Aviv : Am Oved.
- HARSHAV Benjamin [Binyamin], 1993, *Language in Time of Revolution*, Berkeley – Los Angeles – London: University of California Press.
- HARSHAV Benjamin [Binyamin], 2014, *Three Thousand Years of Hebrew Versification: Essays in Comparative Prosody*, New Haven: Yale University Press.
- HILLELS Shlomo שלום הללס (Yakov Fichman a soixante-dix ans), in מנחה Hommage à Yakov Fichman à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, Tel-Aviv: Wa'ad yovel ha-shiv'im le-Yakov Fichman, 1951.
- KAGAN Eliezer איליעזר, על הסף: עיון במעבר ממבטא למבטא (Sur le seuil : au sujet du passage d'une prononciation à l'autre), *Arugot* 2, 1976, p. 45-54.

- KORN Yitzhak, 1983, *Jews at the Crossroads*, New York: Cornwall Books.
- KRONFELD Chana, 1996, *On the Margins of Modernism: Decentering Literary Dynamics*, Berkeley – Los Angeles – London: University of California Press.
- LADMIRAL Jean-René, 1994, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris : Gallimard, coll. Tel [édition revue et augmentée].
- LADMIRAL Jean-René, 2014, *Sourcier ou cibliste : les profondeurs de la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Traductologiques.
- LUZ Tsvi מונוגרפיה פיכמן: שירת יעקב פיכמן, 1989, לוז צבי, (La poésie de Yakov Fichman : monographie), Tel-Aviv : Papyrus.
- MICHALI Itzhak מיכלי יצחק, 1976, חטיבת יידיש ביצירתו (La part du yiddish dans son œuvre), in GOVRIN Nurit (éd.), ערוגות, קובץ לזכרו של יעקב פיכמן (Plates-bandes, un recueil à la mémoire de Yakov Fichman), Tel-Aviv : Ha-iggud ha-'olami shel yehudey Bessarabia, p. 78-80.
- MIRON Dan מירון דן, 1987, בודדים במועדם: לדיוקנה של הרפובליקה הספרותית העברית בתחילת המאה העשרים (La rencontre des solitaires : un portrait de la république littéraire hébraïque au début du vingtième siècle), Tel-Aviv : Am Oved, coll. Ofakim.
- MIRON Dan מירון דן, המחתרת האידילית בשירת יעקב פיכמן (La résistance idyllique dans la poésie de Yakov Fichman), in SHAMIR Ziva שמיר זיוה (éd.), 1976, ערוגות (3): רשימות, מאמרים ומחקרים (Plates-bandes : notes, articles et études sur Yakov Fichman à l'occasion du centenaire de sa naissance), Tel-Aviv : Ha-iggud ha-'olami shel yehudey Bessarabia, p. 36-44.
- MIRON Dan מירון דן, יצירת יעקב פיכמן (L'œuvre de Yakov Fichman) in GOVRIN Nurit (éd.), 1971, p. 163-174.
- SANDBANK Shimon זנדבנק שמעון, "הבחינה הציונית והבחינה השירית", יעקב פיכמן והאימפרסיוניזם (L'aspect sioniste et l'aspect poétique) : Yakov Fichman et l'impressionnisme allemand » הגרמני זנדבנק שמעון, 1976, שתי ברכות ביער: קשרים ומקבילות בין השירה העברית (Deux mares dans la forêt : contacts et parallèles entre la poésie hébraïque et la poésie européenne), Tel-Aviv : Hakibbutz Hameuchad.
- SHEM-TOV Vered שם טוב ורד, 2012, מקצבים משתנים: לקראת תאוריה של פרזודיה בהקשר (Rythmes changeants : pour une théorie de la prosodie dans un contexte culturel), Ramat Gan : Bar-Ilan University.

NOTES

1. De nos jours, deuxième ville de la Moldavie indépendante.
2. Avraham M APU (1808-1867), écrivain juif lituanien, un des créateurs du roman hébraïque moderne à l'apogée de la Haskala. Auteur notamment des romans historico-bibliques אהבת ציון, *L'Amour de Sion* (1853) et de אשמת שומרון, *La Samarie coupable* (1865).
3. Acronyme et nom de plume du poète juif lituanien Avraham Dov Baer Lebensohn (1794-1878), un des pères fondateurs de la poésie hébraïque de la Haskala.
4. Shlomo HILLELS מנחה Yakov Fichman a soixante-dix ans), in « יעקב פיכמן בן שבעים », Hommage à Yakov Fichman à l'occasion de son (ליעקב פיכמן בן השבעים)

soixante-dixième anniversaire), Tel-Aviv, Wa'ad yovel ha-shiv'im le-Yakov Fichman, 1951, p. 7.

5. Voir Dan MIRON במועדדים בודדים , (La rencontre des solitaires), Tel-Aviv, Am Oved, coll. Ofakim, 1987, p. 296-322.

6. Hebdomadaire hébraïque destiné aux enfants, fondé en 1899 à Varsovie par l'écrivain et éditeur Avraham Piorko (1853-1933).

7. Nom de plume d'Asher Hirsch Ginsberg (1856-1927), penseur et essayiste juif, leader sioniste et un des pères fondateurs de la littérature hébraïque moderne.

8. Nom de plume de Simcha Ben Sion Alter Gutman (1870-1932), écrivain et éditeur hébraïque né en Bessarabie. Un des fondateurs de la ville de Tel-Aviv en 1909.

9. Mendele Moykher Sforim (littéralement : Mendele marchand de livres), nom de plume de Shalom Yakov Abramovitch (1836-1917), une des figures essentielles de la prose en yiddish mais aussi l'un des fondateurs de la littérature en hébreu moderne, considéré comme « le grand-père » des deux littératures.

10. Yakov FICHMAN, שירת ביאליק, (La poésie de Bialik), Jérusalem, Mosad Bialik, 1946, p. 12-13.

11. Connu sous l'acronyme SHALAG (1867-1933).

12. Voir Haim Nahman BIALIK דברי ספרות הצעירה , (in) « שירתנו הצעירה » , (Sur la littérature), Tel-Aviv, Dvir, 1959, p. 141-158.

13. Republié en 1914 sous le titre שירים (Poèmes).

14. Prestigieuse maison d'édition fondée en 1896 à Varsovie par l'écrivain Ben Avigdor (nom de plume d'Avraham Leyb Shelkovitch, 1866-1921). Dans ses deux collections (« La Grande Bibliothèque » et « La Bibliothèque Hébraïque ») furent publiés entre 1896 et 1910 quelque 300 livres dont les œuvres complètes des écrivains de la première période de la Renaissance hébraïque (Bialik, Frishman, Tchernikhovsky, Berditchevsky...), mais aussi les premiers livres de la plupart des jeunes auteurs hébraïques ayant commencé à publier au tournant du siècle. Voir Dan MIRON, *op. cit.* p. 34-35.

15. Le couple s'était marié en 1910.

16. Fichman codirige (avec l'historien et critique littéraire Yosef Klausner, 1874-1958) les deux derniers numéros (1925-1926) de cette importante revue, fondée en 1896 à Varsovie par Ahad Ha-Am.

17. Fichman compte en 1928 parmi les créateurs de cette revue patronnée par Bialik. Il la dirige entre 1936 et 1942.

18. Voir Tsvi L UZ: La poésie de Yakov Fichman) מונוגרפיה , שירת יעקב פיכמן, (monographie), Tel-Aviv, Papyrus, 1989, p. 28-58.

19. Parmi les poètes bilingues hébreu-yiddish nés dans les années 1870 et 1880 on compte notamment Haim Nahman Bialik (1873-1934), Zalman Schneour (1887-1959) ou encore Yakov Steinberg (1887-1947). Si l'œuvre yiddish de Bialik est peu abondante, elle est certainement loin d'être négligeable quant à sa valeur et à son importance poétique. Voir Ziva SHAMIR שירת ביאליק בין עברית לידיש (Le poète, la maîtresse et la servante : Bialik entre hébreu et yiddish), Bnei Brak, Safra et Hakibbutz Hameuchad, 2013 ; Haim Nahman BIALIK, שירים ילדים, שירים ילדים, שירי הקדשה (Poèmes pour enfants, poèmes-dédicaces) [éd. Dan Miron], Tel-Aviv, Dvir, 2000. (en hébreu et yiddish). Quant à Schneour, alors qu'en hébreu il est surtout connu comme poète, en

yiddish il est avant tout un prosateur très prolifique et fort apprécié du grand public. Steinberg, quant à lui, publie dans sa jeunesse plusieurs recueils en yiddish et se fait un certain nom auprès du public de cette langue mais, dès son arrivée en Palestine en 1914, il n'écrit plus qu'en hébreu. Une évolution comparable peut être observée chez le grand prosateur Samuel Joseph Agnon (1887-1970) qui, lui aussi, publia d'abord aussi bien en yiddish qu'en hébreu mais qui, dès son arrivée en Palestine en 1908, n'écrivit plus qu'en hébreu.

20. Itzhak MICHALI La part du yiddish dans son œuvre) in Nurit G) « חטיבת יידיש בשירתנו », OVRIN (éd.), פיכמן, קובץ לזכרו של י. פיכמן, ערוגות, קובץ לזכרו של י. פיכמן (Platebandes, mélanges à la mémoire de Yakov Fichman), Tel-Aviv, Ha-iggud ha-'olami shel yehudey Bessarabia, 1976, p. 78-79.

21. Shlomo HILLELS, *op. cit.* p. 7.

22. Voir Itzhak MICHALI, *op. cit.* p. 78.

23. *Ibid.*, p. 79.

24. ס'איז א בושא צו זאגן: מיר דא זענען שוין ניט בכוח צו שרייבן יידיש פולקלאנגיק, פולפארביק, ווי עס שרייבן די גרויסע פאעטן און פראזאיקער פון דער היינטיקער יידישער ליטעראטור. דאס איז די סיבה, וואס מיינע לעצטע זאכן אין יידיש זענען פארעפנטלעכט געווארן נאך מיט יארן צוריק [...].

25. *Ibid.*

26. Yakov FICHMAN, *Regnboygn : zikhroynes, eseyen un lider* (Arc-en-ciel : souvenirs, essais et poèmes) [éd. Yankef BATASHANSKY et Yehuda Leyb G RUZMAN], Buenos-Aires, Basaraber landslayt-fareyn in Argentine, 1953, 348 p. (en yiddish).

27. Itzhak MICHALI, *op. cit.* p. 79.

28. Shlomo HILLELS, *op. cit.* p. 4.

29. *Ibid.*

30. *Ibid.* p. 12.

31. Friedrich Hölderlin, 1770-1843 ; Detlev von Liliencorn, 1844-1909 ; Richard Dehmel, 1863-1920 ; Theodor Storm, 1817-1888.

32. Stefan George, 1863-1933.

33. Shimon SANDBANK והאימפרסיוניזם הגרמני « הבחינה הציונית והבחינה השירית, יעקב פיכמן והאימפרסיוניזם הגרמני » , Yakov Fichman et l'impressionnisme allemand, l'aspect sioniste et l'aspect poétique) in Shimon SANDBANK השירה העברית בין השירה ומקבילות בין השירה העברית והשירה האירופית (Deux mares dans la forêt : contacts et parallèles entre la poésie hébraïque et la poésie européenne), Tel-Aviv, Hakibbutz Hameuchad, 1976, p. 57-69.

34. אותו קיץ, אגב השתלמות בלשון הצרפתית, הכרתי את חינו המצודד של הגניוס הצרפתי. מצד אחר. בפעם הראשונה קראתי את בודליר במקורו. והיה כאן הכל כל כך שונה מעולמו של רינאן - ועם זה: כלום לא הרגש הדתי, הכמיהה לרמים, הם קסם השירה הזאת, שאין כניבה המוצק אסכולה טובה למשורר?

Yakov FICHMAN, « Nemirov » [souvenirs autobiographiques], *Davar*, 9 septembre 1949, p. 3 (en hébreu).

35. Source : base de données de la Bibliothèque nationale d'Israël.

36. Christian Friedrich Hebbel (1813-1863), dramaturge allemand. Sa tragédie *Herodes und Mariamne* paraît en 1848.

37. Jens Peter Jacobsen (1847-1885), écrivain, poète et botaniste danois. Sa nouvelle *Mogens* date de 1872. Le recueil *Mogens et autres nouvelles* paraît en 1882.
38. Hermann Hesse (1877-1962), romancier et essayiste allemand puis suisse, lauréat du prix Nobel de littérature en 1946.
39. Anatole France (1844-1924), une des grandes figures de la littérature française à l'époque de la Troisième République, lauréat du prix Nobel de littérature en 1921.
40. La traduction de *Narcisse et Goldmund* est le premier livre de Hesse à paraître en hébreu. Quant à Anatole France, son roman *Thaïs* parut en hébreu dans la traduction de David Frishmann, d'abord dans la revue *Ha-Tkufa*, puis aux éditions Stybel de Varsovie en 1922.
41. Le seul autre ouvrage de Hebbel à avoir été traduit en hébreu dans son intégralité, quelque 22 ans avant *Hérode est Mariamne*, est également une pièce biblique. Il s'agit de la tragédie *Judith*, parue aux éditions Tushiya à Varsovie en 1900 dans la traduction de Samuel Leib Gordon.
42. Sur l'histoire de cette importante maison d'édition voir Dania A MICHAY-MICHLIN, (L'amour d'Avraham Yosef Stybel), Jérusalem) אהבת אי"ש: אברהם יוסף שטיבל Mosad Bialik et Sifriyat Zagagi, 2000.
43. Aux éditions Stybel furent publiés, entre autres, des ouvrages des Norvégiens Henrik Ibsen, Knut Hamsun et Sigbjørn Obstfelder et du Danois Hans Christian Andersen.
44. À une exception près : dans son livre ערוגות (Platebandes) paraissent deux de ses traductions, un poème de Hugo et un poème de Lermontov. Voir Yakov Fichman, ערוגות, דברי שירה ופרוזה (Platebandes, poésie et prose), Jérusalem, Mosad Bialik, 1954, p. 62-63.
45. À ce jour, il n'existe aucune étude consacrée aux traductions de Fichman.
46. Shimo SANDBANK, *op. cit.*, p. 47, 22.
47. Pour les traductions de Goethe et de Heine, Sandbank se base sur les bibliographies préparées par Shmuel LAKHOVER. Voir Shmuel LAKHOVER « היינריך היינה בעברית », (Heinrich Heine en hébreu), *Yad lakore* 4, 1956-7, p. 143-193 ; Shmuel LAKHOVER « גיתיה », (Goethe en hébreu) « בעברית » *Yad lakore* 2, 1950-1951, p. 200-226.
48. Yakov FICHMAN (trad.), [Johann Wolfgang von Goethe] « אלגיות רומיות » (Élégies Romaines), *Ha-Tkufa* 8, Tamuz-Elul 1920, p. 219-232 ; Yakov FICHMAN (trad.), [Johann Wolfgang von Goethe] « אלגיות רומיות » (Élégies Romaines), *Ha-Tkufa* 10, Tevet-Adar 1921, p. 111-128.
49. Shimon SANDBANK, *op. cit.*, p. 223.
50. Les traductions de ces poètes allemands sont publiées dans Yakov Fichman (trad.), (Choix de poésies lyriques allemandes) « מן הליריקה הגרמנית » *Ha-Tkufa*, 1925, p. 238-244.
51. Yakov Fichman (trad.), [Friedrich Hölderlin] « שירי הלדרלין » (Poèmes de Hölderlin), *Ma'barot*, juin 1920, p. 77-78.
52. Le poème « L'ange » paraît dans le recueil ערוגות (Platebandes), *op. cit.*, p. 63. Un autre poème de Lermontov, la toute première traduction poétique publiée de Fichman, est celui qu'il publia en 1899 dans la revue *Gan ha-sha'ashu'im*. Je n'ai pas pu consulter le numéro en question.
53. *Op. cit.*, p. 62.
54. L'autre poème à avoir été traduit en hébreu sépharade est « L'ange » de Lermontov.

55. Dans l'orthographe de l'époque : הנרי די ריניו. Henri de Régner (1864-1936), poète et romancier français proche du symbolisme, membre de l'Académie Française à partir de 1911.
56. Yakov Fichman (trad.), [Henri de Régner] « על שפת הים » (Sur la grève), *Ha-po'el ha-tsa'ir*, 22 janvier 1913, p. 10.
57. Émile Verhaeren (1855-1916), un des chefs de file du symbolisme belge.
58. Yakov Fichman (trad.), [Émile Verhaeren] « בשעת ערב » (Un soir), *Ma'barot* 42, juin 1920, p. 213-214.
59. Yakov Fichman [Signé י"פ] (trad.), [Charles Baudelaire] « התאמות » (Correspondances), *Ma'abarot* vol 1 ; 1er août 1919, p. 77.
60. Yakov Fichman (trad.), [Charles Baudelaire] « האלבטרוס » (L'albatros), *Hedim* 4, printemps 1926, p. 68-69.
61. Asher Barash, 1889-1952.
62. « L'horizon traductif », selon la définition d'Antoine Berman, est « l'ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels et historiques qui "déterminent" le sentir, l'agir et le penser d'un traducteur. » (Antoine BERMAN, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, 1995, p. 79).
63. Poète indien, prix Nobel de littérature en 1913.
64. Pour un aperçu général de l'esthétique de Frishmann et de son credo littéraire, voir Dan MIRON, *op. cit.* p. 23-28.
65. Poète, philosophe et mystique persan du XIV^e siècle.
66. David Shimoni (Shimonovitch), 1891-1956.
67. Yakov Kahan, 1881-1960.
68. Yakov Rabinovitch, 1875-1948.
69. Dan MIRON (*op. cit.* p. 39-46, 79) estime qu'en 1880, il y avait environ 100 000 lecteurs potentiels de littérature hébraïque en Europe de l'Est, mais ce chiffre diminue sensiblement durant les premières années du vingtième siècle, notamment à cause du rapide accroissement du public yiddish.
70. Voir T. CARMİ (éd.), *The Penguin Book of Hebrew Verse*, New York, Penguin Classics, 1981, p. 40 : "Under the influence of Yiddish, Russian and German, the syllabic system was discarded in favour of the tonic-syllabic or accentual system (the alternation of stressed and unstressed syllables, as in English, German or Russian verse). This change was effected mainly by Bialik, the acknowledged leader of the Odessa circle."
71. Selon la définition d'Itamar EVEN-ZOHAR dans « ספלין לבודליר בתרגומה של לאה » () « Spleen de Baudelaire dans la traduction de Léa Goldberg : sur la nature des décisions dans la traduction poétique », *Hasifrut* 21, 1975, p. 41.
72. Benjamin [Binyamin] HARSHAV, *Language in Time of Revolution*, University of California Press, Berkeley – Los Angeles – London, 1993, p. 162.
73. *Ibid.* p. 153-161.
74. Pour une liste exhaustive des règles de la prononciation de l'hébreu ashkénaze voir Benjamin [Binyamin] HARSHAV (éd.), אגרות התורה, אנתולוגיה היסטורית ביקורתית, שירת התחייה העברית,

(La poésie de la renaissance hébraïque, anthologie critique et historique), Tel-Aviv, The Open University of Israel, vol. 1, 2000, p. 46-49.

75. T. CARMI, *op. cit.*, p. 41.

76. Eliezer KAGAN (Tchernikhovsky et la) « טשרניחובסקי בהטעמה ישראלית », (prononciation israélienne), *Leshonenu* 31, 1967, p. 37-66.

77. Voir Benjamin [Binyamin] HARSHAV, *op. cit.*, p. 163.

78. Selon Harshav qui situe les débuts en Palestine de l'enseignement de l'hébreu en hébreu aux alentours de 1910, il s'agit de la toute première génération ayant l'hébreu erez-israélien pour langue scolaire parlée.

79. Eliezer KAGAN (Sur le seuil : au sujet du passage) למבטא למבטא (עיון במעבר ממבטא למבטא, d'une prononciation à l'autre), *Arugot* 2, 1976, p. 45-54.

80. Publié en 1911.

81. L'accent tonique placé sur la pénultième ou l'antépénultième.

82. אשר ל'אידיליות ים', שראשיתן נעוצה עוד בתקופת הגבועולים', עלי להעיר שנכתבו. פרקים-פרקים במשך כמה שנים [...] בה (בפואמה זו) נשמע לי בפעם הראשונה החרוז ב'נגינה הנכונה' ללא עישוי וללא אונס, לאחר כמה נסיונות קודמים שלא עלו בידי או שעלו למחצה, ושלאחריהם כמעט נואשתי ממצוא עוד ביטוי לשירה במשקל טובי. לפני כמה שנים הבעתי את חרדתי לעתידה של הליריקה העברית עם התחדשות הנגינה שהפסיקה בבת-אחת את כל הריתמוס המסורתי ושללה ממנה המון צלילים רכים שלא יצויירו כמעט בלי נגינה 'מלעילית'. אבל במידה שנוכחנו כולנו שאין דרך לשוב, ובמידה שהשימוש הממושך בדיבור העברי נעשה מעט מעט טבעי בפינו, הורגש יותר ויותר שהוכשרנו לנגינה זו - אם גם, כמובן, לפי שעה רק בצורות ידועות ובגבולות ידועים.

Yakov Fichman, (Pouamot : Jours de soleil : poèmes longs), Tel-Aviv, Stybel, 1934, p. 7.

83. לאחר מאבק ממושך והיסוסים ממושכים התחזקתי בדעה, שאין להמשיך בנגינה הקודמת, ה'מלעילית'. [...] עם כל הקשיים שהיינו מוכרחים להתגבר עליהם (לא על כולם התגברנו) -- דווקא הנגינה החדשה נעשתה טבעית. אין ספק שהשירה הפסידה משהו מן הגמישות (ואולי אין זה אלא הפסד זמני), אבל לעומת זאת נוסף לה כוח-בליטה. חוליותיה נתחשלו - ההברה נעשתה פלסטית יותר; ועתידה היא גם להתגמש יותר ככל שירבה השימוש בה. [...] אין המכוון להוכיח שבמשקל זה הכל 'חלק', אבל המשקל הישן עמד בניגוד לכל תרבות זמננו ועתידותיה.

פאת שדה (Lisière de champ), Jérusalem, Tel-Aviv, Schocken, 1945), p. 237.

84. L'article est divisé en deux parties constituant un seul ensemble. Voir Yakov Fichman, (כתבי יעקב פיכמן) (Œuvres), Tel-Aviv, Dvir, 1959, p. 390-401.

85. *Ibid.* p. 390.

86. *Ibid.* p. 392.

87. *Ibid.*

88. *Ibid.*

89. *Ibid.*

90. *Ibid.* p. 394-395.

91. *Ibid.* p. 396.

92. Voir notamment Jean-René LADMIRAL, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1994, 274 p. [édition revue et augmentée]; Jean-René LADMIRAL, *Sourcier ou cibliste : les profondeurs de la traduction*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Traductologiques, 2015, 304 p. Les termes de langue « source » et de langue « cible » ont été introduits dans la théorie francophone de la traduction par Jean-René LADMIRAL, d'après les termes anglais *source* et *target*.

93. En effet, rares sont les études consacrées à l'œuvre de Fichman rédigées après les années 1980 et ses recueils de poésies sont tous épuisés depuis bien longtemps.

RÉSUMÉS

L'œuvre traductionnelle des poètes-traducteurs de la génération de la renaissance de l'hébreu moderne (דור התחייה) constitue une des pierres angulaires de la nouvelle poésie en cette langue. À travers l'œuvre traductionnelle du poète Yakov Fichman, peu connue et relativement peu étudiée à ce jour, cet article présente « l'horizon traductif » de la première génération de la poésie en hébreu moderne, en le situant dans le contexte très particulier du renouveau linguistique et littéraire de l'hébreu au début du xx^e siècle.

The translational work of the poets-translators who belonged to the Renaissance generation of Modern Hebrew (דור התחייה) constitutes one of the cornerstones of the new poetry in this language. Through the translational work of the poet Yakov Fichman, little known and relatively little studied to date, this article presents the "translating horizon" of the first generation of poetry in Modern Hebrew, situating it in the very particular context of the linguistic and literary renewal of Modern Hebrew in the early 20th century.

תקציר: יצירתם של המשוררים-המתרגמים בני דור התחייה היא מאבני היסוד של השירה העברית המודרנית. מאמר זה בוחן את יצירתו התרגומית של המשורר יעקב פיכמן, המוכרת אך למעטים וכמעט לא נחקרה עד כה. דרך תרגומי השירה והפרוזה של משורר זה משתית המאמר את "האופק התרגומי" של יוצרי דור התחייה, בתוך ההקשר הייחודי של התחדשות השפה והספרות העברית בראשית המאה העשרים.

INDEX

Mots-clés : Yakov Fichman, traductologie, poésie, traduction poétique, poésie hébraïque moderne, littérature hébraïque, horizon traductif

מילות מפתח

יעקב פיכמן, תיאוריה של התרגום, שירה, תרגום שירה, שירה עברית מודרנית, ספרות:

עברית, אופק תרגומי

Keywords : Yakov Fichman, Translation studies, Poetry, Poetry Translation, Modern Hebrew Poetry, Hebrew Literature, Translational horizon

AUTEUR

DORY MANOR

Inalco